

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Vayéra*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1660 45th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque  
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires  
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est  
contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## Vayéra

**« Toujours en face de moi » : vivre en se souvenant constamment que c'est Hachem qui dirige le monde**

« Hachem se révéla à lui (...), et voici que trois hommes se tenaient au-dessus de lui. Il les vit et courut à leur rencontre (...) "De grâce, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas devant ton serviteur" » (18, 1-3)

Rachi donne, à propos de ce verset, deux explications : l'une, selon laquelle Avraham s'adressait à Hachem, et l'autre, selon laquelle il s'adressait au plus grand des "trois hommes qui se tenaient au-dessus de lui". Abravanel apporte un commentaire du verset d'après la première opinion selon laquelle Avraham demanda cette requête d'Hachem :

Le Rambam (Moré Névoukhim, III, § 51) affirme que les patriarches étaient constamment attachés à Hachem, en tout temps et en toute circonstance. **Même lorsqu'ils accomplissaient des actes coutumiers, seuls leurs membres s'investissaient, mais leur cœur et leur esprit ne se détachaient jamais de D.** La prière d'Avraham Avinou consistait, dès lors, à dire à Hachem : « Même à présent, lorsque je vais m'occuper des invités, les convier chez moi et me soucier de leurs besoins, "ne passe pas devant Ton serviteur", autrement dit : "Permetts-moi de demeurer attaché à Toi, même lorsque je m'adonne aux occupations de ce monde." » [Rabbi Elimélekh de Karline se délectait de cette explication et en faisait l'éloge en la qualifiant de "précieux trésor".]

Quant à nous, même si nous ne sommes pas encore parvenus à un niveau de sainteté aussi extraordinaire, rien ne nous empêche d'aspérer à faire de cette phrase : "Ne passe pas devant ton serviteur", notre devise. Autrement dit, rien ne nous empêche de vouloir **vivre en permanence avec la**

conviction que le Saint-Béni-Soit-Il, Lui-seul, a accompli, accomplit et accomplira toujours, tout ce qui passe dans le monde. Même lorsque nous devons nous occuper de notre subsistance ou d'autres besoins matériels, sachons néanmoins que nous sommes comme "l'argile dans les mains du potier", et que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui dirige tout (« Il te donne la force de réaliser tes entreprises », est traduit par Onkélos : "Il te donne l'idée de faire des acquisitions"). **Sachons que l'homme n'a pas le pouvoir de mener à bien un quelconque projet, grand ou petit, sans que ce ne soit la volonté du Saint-Béni-Soit-Il.**

Le Midrach (Cho'had Tov) rapporte à ce sujet le verset (Téhilim 103, 18) : לשומרי בריתו ולזוכרי פקודיו לעשותם [A ceux qui gardent Son alliance et se souviennent de Ses préceptes pour les accomplir], qu'il commente de la manière suivante :

« Rabbi Tan'houma enseigne : Cela ressemble à une veuve qui avait un fils. Tant que celui-ci n'était pas marié, il s'occupait d'elle et se trouvait constamment à ses côtés. Lorsqu'il se maria, sa mère lui dit : "Je sais que tu ne peux rester tout le temps avec moi comme auparavant, puisque tu dois t'occuper de ta propre maison. Néanmoins, je te demande une chose : que tu te souviennes de moi (...)." De même, toutes les années où les Bné Israël étaient dans le désert, la manne leur tombait du ciel, et le puits leur apportait de l'eau. Ils étaient donc libérés de tout souci matériel et disponibles pour s'adonner à l'étude de la Torah. Cela leur permettait d'être considérés comme "ceux qui gardent Son alliance". Néanmoins, lorsqu'ils entrèrent en Eretz Israël et qu'ils durent s'occuper de leur subsistance, ils ne furent plus en mesure de s'adonner à l'étude comme auparavant. Malgré tout, le Saint-Béni-Soit-Il leur dit : "Je vous demande une chose : de vous souvenir de mon alliance." »

**Hachem s'adresse ainsi à chacun d'entre nous : « Même si tu es tenu de t'occuper de choses matérielles, malgré tout, ne M'oublie pas et souviens-toi de Moi ! »** Souvenons-nous donc que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui dirige le monde, et tout ce qui s'y accomplit n'est que le fait de Sa parole !

Rav Chakh, Roch Yéchiva de Poniévitch, déclara une fois que, depuis toujours, quelque chose de très étonnant le tourmentait :

Dans l'arche de Noa'h demeurèrent durant une année entière tous les animaux du monde. Dès lors, comment se fit-il qu'une "guerre mondiale" n'éclata pas et qu'aucun d'entre eux ne chercha à se jeter sur l'autre pour le tuer ? Pourtant, il s'en trouvait certains, parmi eux, qui, par nature, en détestent d'autres et ne cherchent qu'à les poursuivre et à les déchiquter.

En fait, expliqua-t-il, la question en elle-même est erronée. En effet, **les animaux sauvages ne se jettent pas les uns sur les autres et ne se tuent pas les uns les autres à cause de leur nature, mais seulement parce qu'ils accomplissent la volonté du Saint-Béni-Soit-Il. Dès lors, si Hachem ne désire pas qu'une bête en agresse une autre à ce moment-là, elle ne le fera pas.** Or, pendant la période où les animaux se trouvaient dans l'arche, Hachem voulait qu'ils demeurent tous vivants pour que le monde perdure. Aussi, il ne vint à l'idée d'aucun d'entre eux de tuer l'autre.

On retrouve la même idée dans le "Sefat Emet" du Rav de Bergen (Parachat Noa'h) au nom du Saraf de Strolisk : celui qui croit que l'eau éteint le feu parce qu'Hachem a ainsi créé la nature, n'est pas encore parvenu à une Emouna complète. L'homme doit croire exclusivement qu'à chaque fois que l'eau vient en contact avec le feu, le Créateur ordonne à cette eau particulière d'éteindre ce feu particulier, et sans cela, elle ne l'éteindrait pas, toute eau qu'elle est.

De même, le 'Hazon Ich écrit à ce sujet (Iguérète 35) que la "nature" est **"la volonté**

**continue** du Saint-Béni-Soit-Il". L'intention est de répondre à une éventuelle question que l'on pourrait se poser : quelle est la différence entre le נס (le miracle) et le טבע (la nature), sachant que les deux sont l'expression de la parole Divine ? Certes, il est vrai que, dans les deux cas, c'est Hachem qui ordonne que la chose se produise, mais on appelle "miracle" ce que le Créateur ne fait se produire qu'une seule fois. En revanche, la "nature" désigne toutes les choses qui se produisent de manière continue et systématique, pour lesquelles le Créateur **veut** qu'à chaque instant, il en soit ainsi.

On raconte que Rabbi Mordékhaï Pogarmanski se retrouva durant la Choa, dans le ghetto de Kovno. Un jour qu'il marchait dans les rues de la ville, il aperçut plusieurs juifs, brisés et découragés jusqu'au tréfonds de leur âme.

« Pourquoi êtes-vous tristes ? leur demanda-t-il.

- Le Rav ne se rend-il pas compte de notre situation ? s'étonnèrent-ils.

- Ecoutez-moi bien, mes amis, leur répondit-il. Je vais vous poser deux questions, et je pense que vous allez être d'accord avec moi : vous voyez vous-mêmes que près de nous, se tient un soldat nazi. Est-il vrai qu'il désire tuer des juifs ?

- C'est certain, répondirent-ils, c'est son plus grand désir !

- Je vous demande encore : s'il assouvissait ce désir et qu'il tuait plusieurs juifs, sans en avoir reçu l'ordre, est-ce que quelqu'un lui intenterait un procès pour cela ?

- Non, non ! répondirent-ils sans hésiter.

- **Dès lors, pourriez-vous m'expliquer pourquoi n'agit-il pas selon son désir de faire couler à flots le sang juif ?** Pourtant, il en a le désir, et d'un autre côté, il n'a rien à craindre ! »

Rabbi Mordékhaï s'écria alors avec un emportement non dissimulé, en expliquant :

« On est forcé de dire que c'est parce que le Saint-Béni-Soit-Il se trouve avec nous et que, si l'on peut dire, Il lui dit en permanence : "Non, non, ne les tue pas !" Par conséquent, il n'est pas en mesure de faire quoi que ce soit. On en déduit que, lorsqu'il tue, c'est uniquement parce que le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même agit de la sorte, et non le soldat. Car ce n'est pas le mécréant qui tue mais il n'est que l'émissaire du Saint-Béni-Soit-Il ! »

Ces juifs survécurent à la Choa. Par la suite, ils racontèrent que ces paroles les accompagnèrent constamment. Depuis ce moment-là, ils cessèrent de voir des soldats ou de mettre en jeu d'autres "causes" à leur détresse. Ils ne virent plus qu'Hachem qui se tenait à leurs côtés et décidait à chaque instant, pour eux, ce qui allait leur arriver.

Notre Paracha rapporte qu'Avraham Avinou invita les trois anges en leur disant : « *De grâce, prenez un peu d'eau et lavez-vous les pieds, puis venez vous abriter sous l'arbre* » (18, 4), et Rachi d'expliquer : "Il pensait qu'il s'agissait d'Arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds, et il veilla à ne pas faire entrer de l'idolâtrie dans sa maison."

Le Rav de Chinava pose une question : qui est assez stupide pour se prosterner à la poussière de ses pieds, et où a-t-on vu une chose pareille ?

En fait, répond-il, on peut comprendre que le terme "arabe", dans le langage de nos Sages, vient désigner un "marchand" (comme on le voit à plusieurs reprises dans la Guemara). Or, les marchands ont pour habitude de s'imaginer que c'est grâce au fruit de leurs efforts et de leurs capacités qu'ils réussissent dans leurs affaires, que c'est parce qu'ils voyagent par monts et par vaux, sans ménager leurs forces, pour aller d'un lieu à un autre, au point de recouvrir leurs pieds de **la poussière** du chemin, qu'ils amassent toute leur richesse. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre qu'ils "se prosternent à la poussière de leurs pieds" : **se prosterner** signifie attribuer toute sa réussite à une force particulière, ici, à la poussière de leurs pieds qui évoque leurs efforts personnels. **Cette**

**attitude est donc assimilée à de "l'idolâtrie" car tout juif doit avoir la Emouna que ce n'est pas sa propre force qui lui amène la réussite, mais uniquement la providence Divine.** C'est pour cette raison qu'Avraham Avinou leur demanda : « En entrant chez moi, de grâce, lavez-vous de cette "idolâtrie" et venez vous abriter sous l'arbre (qui évoque la providence Divine) », en d'autres termes : « Reconnaissez que c'est notre Père céleste qui donne à l'homme la force de réussir et, dorénavant, attachez-vous à cette foi en Hachem. »

J'ai entendu l'histoire qui suit d'un homme juste et intègre, nommé Chlomo, qui, pour gagner sa vie, travaille comme "driver" (chauffeur) et guide les touristes venus de l'étranger, en leur faisant visiter les différents lieux saints en Eretz Israël :

Une fois, il rencontra un Avrekh venu de l'étranger qui, travaillait dans une agence de voyage. Il le pria alors de bien vouloir prendre quelques-unes de ses cartes de visite, pour les distribuer à ses clients de l'agence. Il pensa qu'il s'acquittait ainsi de son devoir de Hichtadloute (part d'effort personnel) afin de se faire connaître auprès de futurs touristes déjà depuis l'étranger. Il s'attendit alors à voir grandir la liste de ses clients, mais son attente fut vaine.

Quelques semaines plus tard, un juif l'appela de l'étranger : « Dans une heure, je dois partir de chez moi, aux Etats-Unis, pour venir en Eretz Israël. Je désire que tu viennes me chercher afin de m'accompagner dans divers endroits ! » Et l'homme en question se mit alors à lui faire un planning complet pour tous les jours à venir.

« Pourquoi planifier votre itinéraire par téléphone ? lui fit remarquer Rabbi Chlomo. Je vous attendrai à l'aéroport et vous amènerai à votre hôtel. Là-bas, nous nous assiérons à tête reposée pour tout organiser. » Et ainsi fut fait.

Pendant qu'ils étaient encore assis ensemble en train de discuter, un papier

tomba de la poche du visiteur, qui n'était autre que la carte de visite de Rabbi Chlomo.

« Qu'est-ce que c'est ? lui demanda ce dernier, se réjouissant déjà en pensant que sa carte de visite commençait à faire son effet.

- C'est le numéro d'un "driver", lui répondit-il, mais ne fais pas attention à cela parce que, de toutes façons, je ne le prendrai pas. Mon frère, qui s'y connaît, m'a dit qu'il valait mieux te prendre toi.

- Il n'y a pas de mal, répondit Rabbi Chimone, parce que ce "driver" et l'humble chauffeur que je suis, sont assis dans la même voiture ! »

Rabbi Chlomo apprit de cet incident à quel point la Hichtadloute n'est pas liée au résultat. Les moyens mis en œuvre arrivèrent à destination (la carte de visite est dans les mains du client), et pourtant, la commande ne fut pas prise grâce à eux, mais grâce à la recommandation du frère du client.

Rabbi Chlomo ajouta que s'il n'avait pas demandé par curiosité à son client d'où provenait cette carte, il aurait été certain que ce dernier l'avait contacté par son biais. En résumé, comme il a été mentionné plus haut, seuls les "Arabes" qui se prosternent à la poussière de leurs pieds, placent leur confiance dans l'œuvre de leurs mains et sont persuadés que c'est elle qui leur apporte leur subsistance !

**« Ne regarde pas en arrière » : s'attrister à cause du passé, un mauvais penchant à surmonter**

« Ne regarde pas en arrière » (19, 17)

Le Divré Chemouel déduit de ce verset l'enseignement selon lequel **"un homme doit regarder uniquement en avant et pas en arrière. Ce qui est passé est passé, l'essentiel est de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir"**. On voit, ajoute-t-il, que la femme de Loth jeta un regard en arrière et on sait ce qui lui arriva : « Elle devint une statue de sel... » (verset 26)

Et de fait, une des ruses du Yetser Hara consiste à faire sombrer l'homme dans la tristesse et le désespoir en lui plaçant constamment son passé devant les yeux, afin de l'empêcher de progresser dans la voie de la sainteté. Il incombe à l'homme de le repousser complètement, de se secouer de la poussière du passé, de fuir la tristesse, et de se renforcer en entretenant de bons espoirs, dans la joie d'accomplir les Mitsvot et de suivre, dorénavant, la volonté d'Hachem.

La Guemara (Chabbat 63b) rapporte le verset (Kohélète 11, 9) : « Réjouis-toi, jeune homme, dans ton enfance et que ton cœur soit en fête dans ta jeunesse (...). Sache que sur tout cela D. t'appellera en jugement », qu'elle commente de la manière suivante : « Jusqu'ici (« Réjouis-toi ... »), ce sont les paroles du mauvais penchant ; à partir de là (« Sache que sur tout cela »), ce sont les paroles du bon penchant. »

Le Binyane David explique ce commentaire allusivement en disant : **"Jusqu'ici"** : celui qui ressasse ce qui lui arriva jusqu'ici, ce sont les paroles du mauvais penchant. Tandis que le bon penchant, lui, dit : "Ne pense que **à partir de là**", à savoir continue dans ta voie et, à la fin, tu arriveras à un très grand niveau !

On sait ce que le Yessod Haavoda écrivit un jour dans une de ses lettres (avec quelques changements) :

« Je vais vous raconter ce que j'ai entendu cette semaine : au cours de l'une des guerres passées, un télégramme arriva une fois chez le ministre-conseiller du chef d'état, qui annonçait que l'ennemi avait fait une brèche dans une des fortifications les plus essentielles (ce qui signifiait : "nous sommes en danger !"). Dès ce moment-là, son moral fut au plus bas et il se lamenta, le cœur brisé. Lorsque sa femme en eut connaissance, elle se hâta de le reconforter : "Pourquoi te désoles-tu ?", lui demanda-t-elle. Son mari lui relata la dépêche qui venait d'arriver.

"Moi aussi, je viens de recevoir un télégramme, lui dit-elle avec sagacité, et il

rapporte des choses encore pires et plus amères que le tien !

- Dis-moi de quoi il s'agit ! lui demanda son mari.

- Il raconte **que tu as perdu tout ton moral, ta force d'esprit et ta vaillance, et cela est bien pire que la destruction de toute la forteresse dont tu as parlé !** » Et le Yessod Haavoda de conclure sa lettre en écrivant : « **Réfléchissez-bien à tout cela !** »

Dans notre Paracha, Il est écrit au sujet d'Avraham (alors qu'il était sur le chemin du Har Hamoria pour sacrifier Its'hak) :

« *Et Avraham dit aux jeunes serviteurs : "Restez ici avec l'âne, et moi et le jeune homme irons jusque là-bas nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous."* » (22, 5)

Rabbi Ména'hém Mendel de Mirinov avait coutume de décrire le déroulement et la difficulté de l'épreuve à laquelle Avraham Avinou dut alors faire face. Car nous savons, à partir des enseignements de nos Sages, que le Satan plaça maints obstacles sur son chemin et déploya tous ses efforts afin de l'empêcher de sacrifier son fils. Et ce n'est pas en vain que le mérite de cette Mitsva nous accompagne à travers toutes les générations. Lorsque le Satan se rendit finalement à l'évidence que toutes ses tentatives n'avaient pas aboutie, et qu'Avraham demeurerait fermement décidé à sacrifier son fils avec une joie immense, il prit l'apparence d'un homme juste et fervent d'Hachem, et lui demanda :

« Vers où te diriges-tu ?

- Je suis en route pour aller sacrifier mon fils, sur l'ordre du Créateur ! répondit Avraham.

- Heureux sois-tu, Avraham, d'accomplir l'ordre de ton Créateur avec joie ! Néanmoins, raconte-moi comment sais-tu que telle est la volonté du Créateur, pour aller ainsi sacrifier ton fils ?

- Parce que le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même m'a dit : "Offre-le Moi en holocauste", répondit-il.

- Heureux sois-tu, Avraham, d'avoir mérité ce que presque aucun autre être de chair et de sang, n'a mérité : pouvoir parler avec le Créateur. Néanmoins, je vais te dévoiler ce que j'ai entendu de mes maîtres : tant qu'un homme ne s'est pas entièrement nettoyé de toutes ses fautes et qu'il n'a pas encore réparé ses péchés de jeunesse, il est susceptible de se laisser troubler par les forces d'impureté, au point de s'imaginer que le Créateur lui parle, alors qu'en réalité, il n'en est rien. »

Lorsqu'Avraham entendit ces mots, il fut pris d'une grande frayeur, car dans sa grande humilité, il fut porté à y croire, puisqu'il ne se considérait pas du tout comme un Tsadik. Cependant, il se reprit sur le champ : « *Et Avraham dit aux jeunes serviteurs : "Restez ici avec l'âne"* » : il cria à ses fautes de **jeunesse** : "Restez avec mon être matériel (jeu de mot entre le mot "âne" et le terme "matérialité" qui ont la même racine en hébreu ; n.d.t) !" "Entre-temps, je ne prends pas garde à vous", mais : « *moi et le jeune homme irons jusque là-bas nous prosterner* » : "j'irai comme un tout jeune homme (sans faute ; n.d.t) servir Hachem", et seulement après, « *nous reviendrons vers vous* » : "je reviendrai sur mes fautes pour me repentir". "Mais pour l'instant, je ne laisserai pas le Yetser Hara m'empêcher d'accomplir la volonté de mon Créateur !" »

Une fois, le 'Hazon Ich ordonna à sa sœur, la Rabbanite (la femme du Steipler), de fermer à double tour la porte de la maison, et de n'ouvrir à personne et sous aucun prétexte. Après quelques instants, une adolescente frappa à la porte. Lorsqu'elle s'aperçut qu'on ne lui répondait pas, elle se mit à frapper de toutes ses forces. La Rabbanite demanda au 'Hazon Ich de la laisser lui ouvrir, car sinon, il ne s'écoulerait pas beaucoup de temps avant que la porte ne se brise. « Dis-lui qu'elle s'adresse à Rav Wolf ! », lui répondit-il.

Moins d'une heure plus tard, Rav Wolf lui-même arriva chez le 'Hazon Ich, et il se mit à raconter :

« Cette adolescente est venue chez moi en pleurant sur son état spirituel désastreux, du fait qu'elle avait fait l'armée. A présent, après avoir réfléchi à ses actes, elle est arrivée à la conclusion qu'elle n'avait plus de raison de vivre et elle avait l'intention de mettre fin à ses jours ל"ח.

-Retourne la voir, lui répondit le 'Hazon Ich, et dis-lui, en mon nom, que ce que nos Sages ont enseigné (Yoma 29a) : "**penser à la faute est plus grave que la faute elle-même**", concerne les pensées d'**après** la faute, à savoir **des pensées de renoncement ou de**

**ce qui y ressemble**. Et celui qui veut y échapper doit fixer toutes ses pensées uniquement sur l'avenir et continuer à progresser dans son service d'Hachem. Dis-lui, en mon nom, qu'elle oublie **complètement** les fautes qu'elle a commises et qu'elle recommence tout depuis le début, comme un bébé qui vient de naître. De la sorte, elle sera heureuse dans ce monde et dans le monde futur ! »

Ces paroles pénétrèrent profondément dans le cœur de la jeune fille, et elle revint dans le droit chemin. Par la suite, elle fonda une famille bénie par Hachem, eut des enfants qui, tous, furent dotés d'une grande crainte de D., intègres, et fidèles à Hachem et à sa Torah.